

## | Bédouès

### Une exploitation minière oubliée...

#### | L'instant BD

Estrassinet  
de Sylvain Pongi

Page 2

#### | Patrimoine souterrain

Grotte néolithique  
de Foussignargues

Page 8

#### | Une nouvelle

Cévenole  
La enmascarat

Page 12

#### | Histoire, toponymie

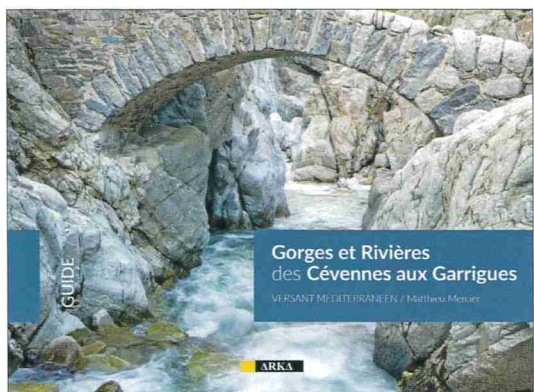
Anecdotes et biographies  
d'Alais

Page 14



# LA SÉLECTION LIVRE

du moment



## Gorges et Rivières des Cévennes aux Garrigues - Deuxième volume d'un diptyque incontournable !

Après le succès du premier volume consacré aux vallées du versant atlantique, je suis heureux de vous présenter le deuxième volet de la série Gorges et Rivières, dédié cette fois-ci au versant méditerranéen.

Cet ouvrage de 224 pages met en lumière l'identité de plus de 15 cours d'eau issus des Cévennes et appartenant au bassin Méditerranéen : la Vis, l'Arre, l'Hérault, les cinq Gardons, la Cèze, l'Altier, le Chassezac, la Borne, la Thines, la Drobie et la Beume. Leurs principaux affluents sont également présentés.

« Gorges et Rivières des Cévennes aux Garrigues » est un beau livre - également guide - qui invite à un voyage géologique, écologique, historique et culturel au fil des rivières et des vallées. Chaque rivière fait l'objet d'un chapitre « À découvrir » qui présente les randonnées, baignades, panoramas et sites à visiter. Le livre est illustré d'une centaine de photographies.

### Vous découvrirez :

- L'histoire et l'écologie de ces lieux emblématiques : comment l'eau façonne

ces territoires depuis des millénaires ? Quel sont les enjeux environnementaux auxquels ils font face ? Quels sont les éléments culturels et patrimoniaux qui constituent l'âme de chaque vallée ?

- Les plus belles randonnées pour explorer à pied ces paysages singuliers.
- Les meilleurs spots de baignade et des conseils pour profiter des rivières et des gorges de façon responsable.
- Des panoramas à couper le souffle, qui vous permettront de contempler les plus beaux paysages du territoire et de mieux comprendre leur façonnement.
- Les parcours de pêche et de canoë-kayak, avec des recommandations détaillées sur les itinéraires les plus adaptés.
- Les sites et monuments remarquables à découvrir au fil de la dévalaison.
- 93 randonnées - 73 lieux de baignade - 77 points de vue majeurs sur les vallées - 101 monuments emblématiques - Description des parcours de pêche - Description des parcours canoë - Description des différents lieux et leurs accès - Coordonnées GPS des randonnées et des baignades.

**Pourquoi participer à cette précommande Ulule ?** En précommandant ce livre sur Ulule, vous contribuez directement à la finalisation et à l'impression de cet ouvrage inédit. (Tirage limité à 2000 exemplaires). L'édition est prévue pour la fin de l'année 2024 - votre soutien est nécessaire ! Le livre "Gorges et Rivières des Cévennes aux Garrigues" pourra donc vous accompagner et vous guider dès le printemps prochain dans vos explorations au cœur des Cévennes et des gorges.

Le lien et le QRcode à flasher pour la précommande : <https://fr.ulule.com/gorges-et-rivieres-des-cevennes-aux-garrigues/>

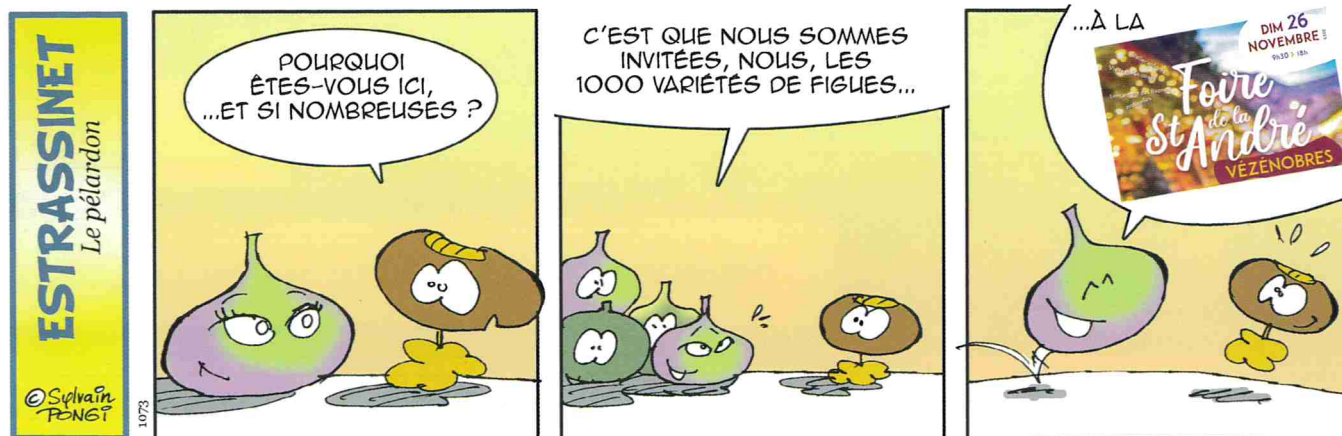


**Grand format : 26 cm x 21 cm - 224 pages de textes, de photos, de cartes, de bons plans (randos, baignades, panoramas, etc.) sur un papier de qualité (150 grammes)**

**Un façonnage solide : carré cousu-collé et une couverture semi-rigide. - Prix public : 27 €**

## L'INSTANT BD

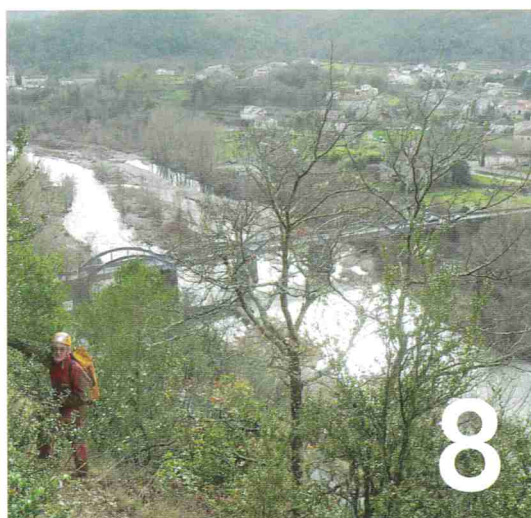
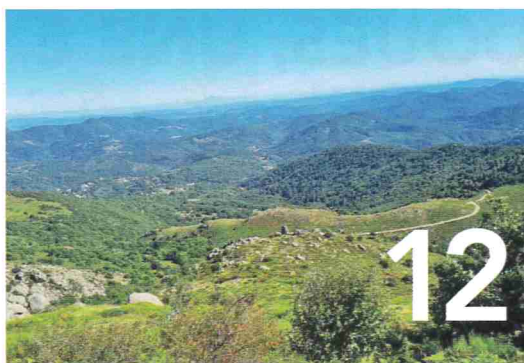
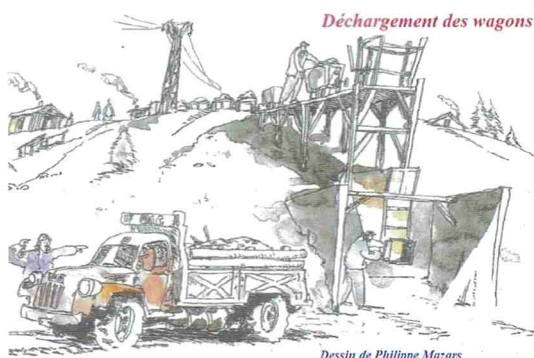
par Estrassinnet



# LE SOMMAIRE

de la semaine

**CAUE du Gard**  
Centre de  
Ressources documentaires



## SOMMAIRE N° 2313

- 2 - La sélection livre du moment - Estrassinet
- 4 - Bédouès, une exploitation minière oubliée... 1<sup>ère</sup> partie
- 8 - Grotte néolithique de Foussignargues
- 12 - La enmascarat
- 14 - Histoire, toponymie, anecdotes & biographies d'Alais

### Photo couverture :

Bédouès, la Collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption

Crédits photo : Michel Vincent

### Annonces légales et actus en pages centrales



Fondateur: Lucien André  
Successeur: Michel Vincent  
Directrice de la publication:  
Laurence Leyris-Béraud

Cévennes Magazine  
RCS Nîmes 398 045 930  
Siège social: 31, che. de la Plaine de Larnac  
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

Téléphone: 04 66 56 69 56  
E-Mail: cevennesmagazine@gmail.com  
Site: www.cevennesmagazine.fr  
Facebook: Cévennes Magazine  
Instagram: cevennes\_magazine

Impression:  
IMP'ACT imprimerie  
Tel.: 04 67 02 99 89  
5911 Route du Frouzet  
34380 Saint-Martin de Londres



N° CPPAP 0626 K 80730  
ISSN 0180-6181  
Reproduction des textes et photos interdite  
(loi mars 1957)  
Dépôt légal: jour de parution

**ABONNEZ-VOUS!**

**52 NUMÉROS =  
40 € TTC**

**AU LIEU DE 83 €**



## BÉDOUÈS, UNE EXPLOITATION MINIÈRE OUBLIÉE À RAMPONENCHE: LES TRAVAUX MINIERS.

### 1<sup>ère</sup> partie

Par Jean Marie Gazagne (texte et photos)

C'est en 1849 que Messieurs Borelli de Salzet, Borelli de Serre et Mance obtinrent la concession sur un territoire de 14 km<sup>2</sup> et 60 hectares.

Après quelques péripéties, la concession fut acquise, en 1860, par la Société Civile des Mines de Meyrueis. En 1902, Monsieur Josué Louche constitua la Société des Mines de Bédouès. Les droits furent ensuite cédés en 1954 à la Société minière de Ramponenche. L'arrêt définitif de l'exploitation eut lieu le 28 août 1965.

*Ci-contre, en haut : Les mines sur le pourtour du Mont Lozère.*

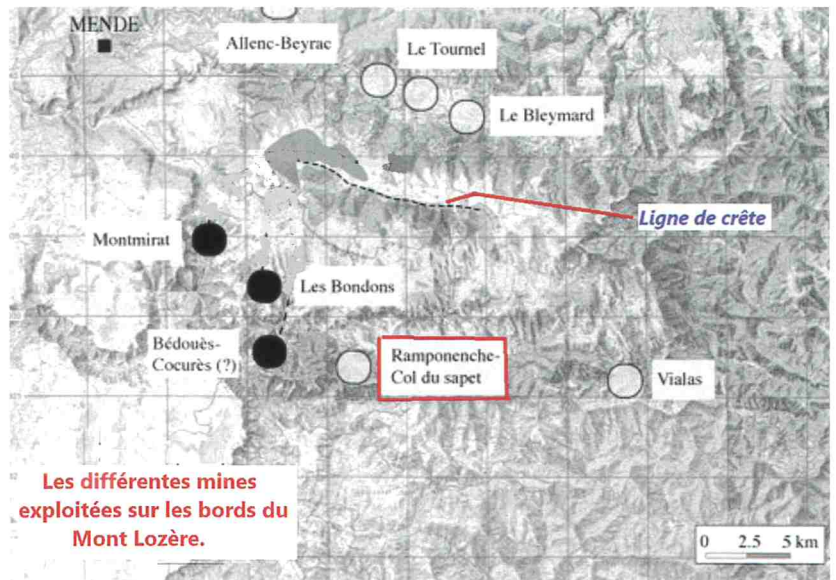
*Ci-contre, en bas : Mine de Ramponenche située.*

#### Historique général de la région du Mont Lozère

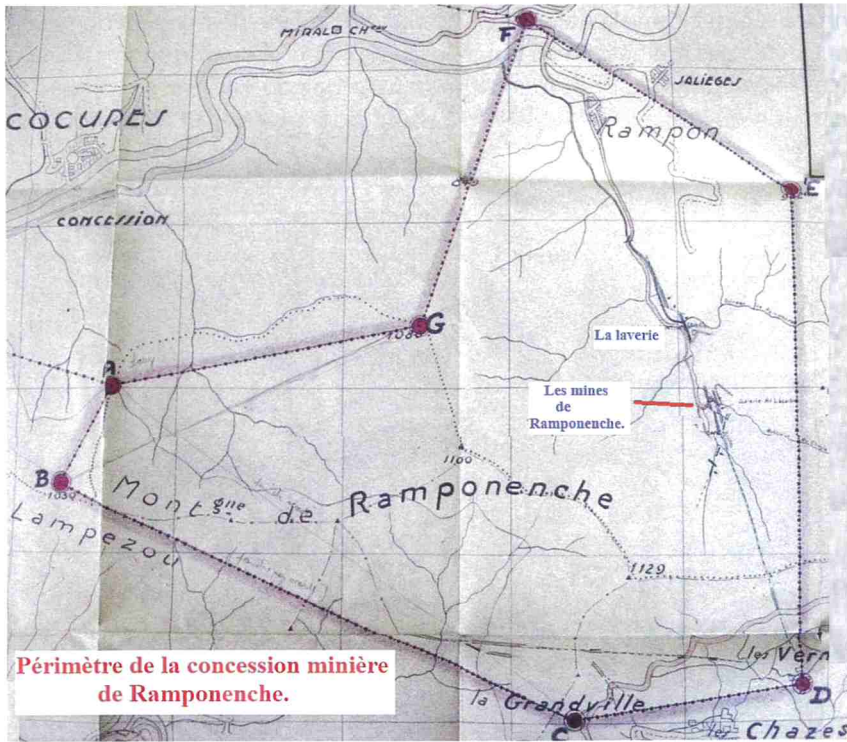
De nombreux éléments métalliques sont présents naturellement dans le bassin du Mont Lozère, ce qui a engendré une exploitation minière plus ou moins importante dans cette région. Cette exploitation est très ancienne. Les minerais composés de métaux de base (Zinc, Plomb, Cuivre,...) ont été exploités dans la région dès l'époque médiévale, (certains sont même vraisemblablement d'époque Romaine) et cela jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui, toutes les activités minières ont cessé.

#### L'exploitation minière.

L'exploitation et les recherches ont été exécutées à partir d'installations édifiées sur le périmètre du permis d'exploitation.

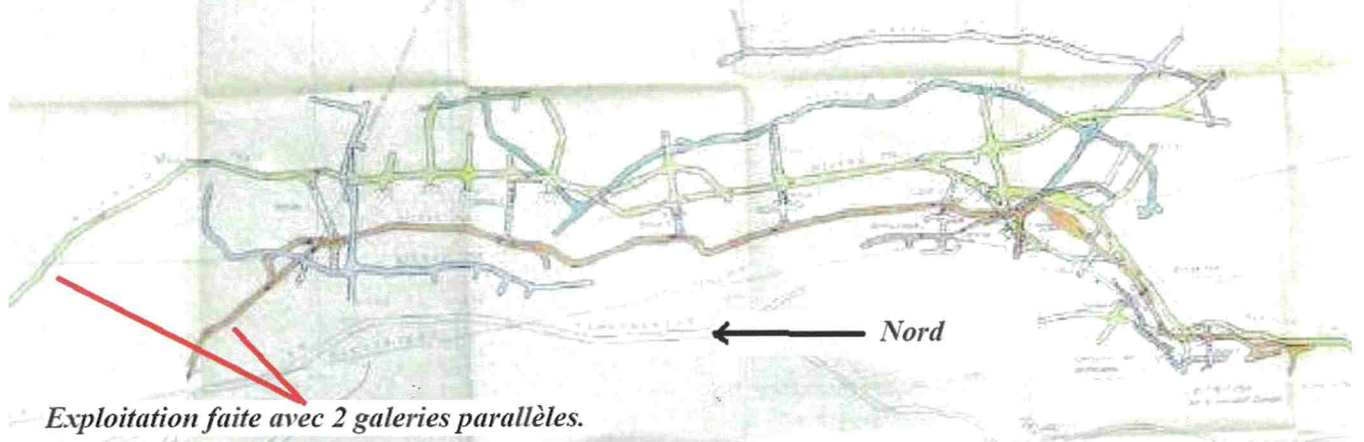




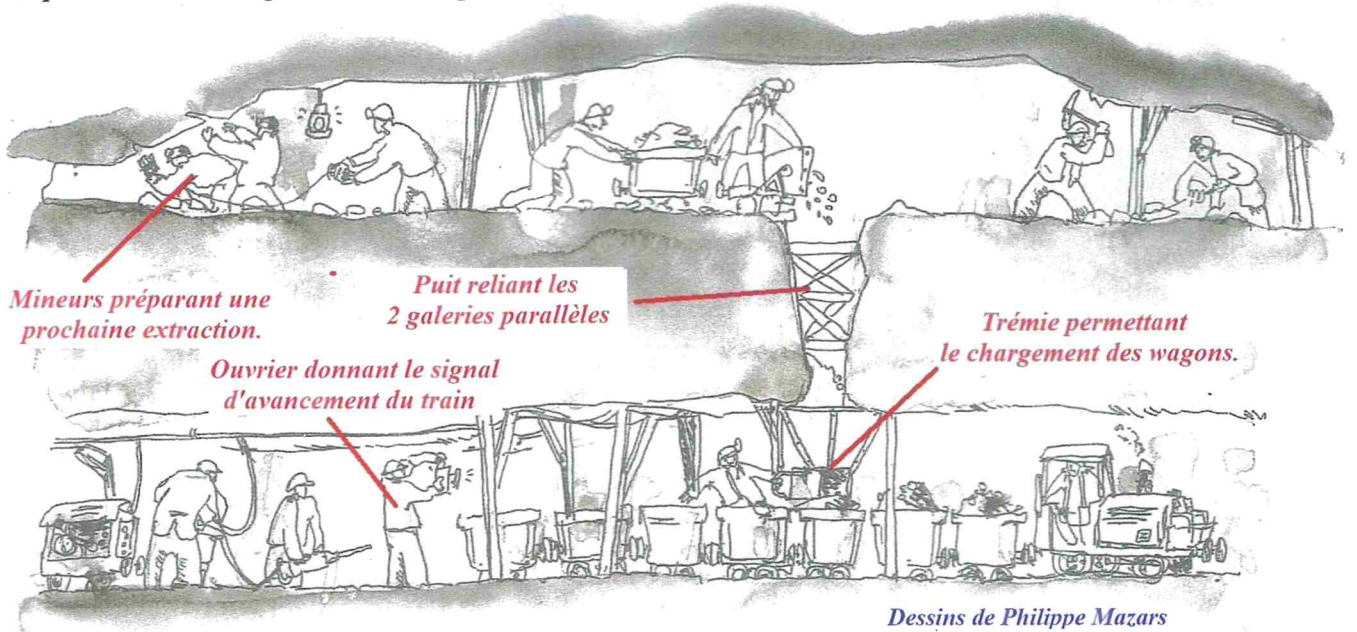


Ce document, délimitant le périmètre de la concession, permet d'observer que l'exploitation minière est éloignée de la laverie.

## Plan des galeries d'exploitation du site de Ramponenche.



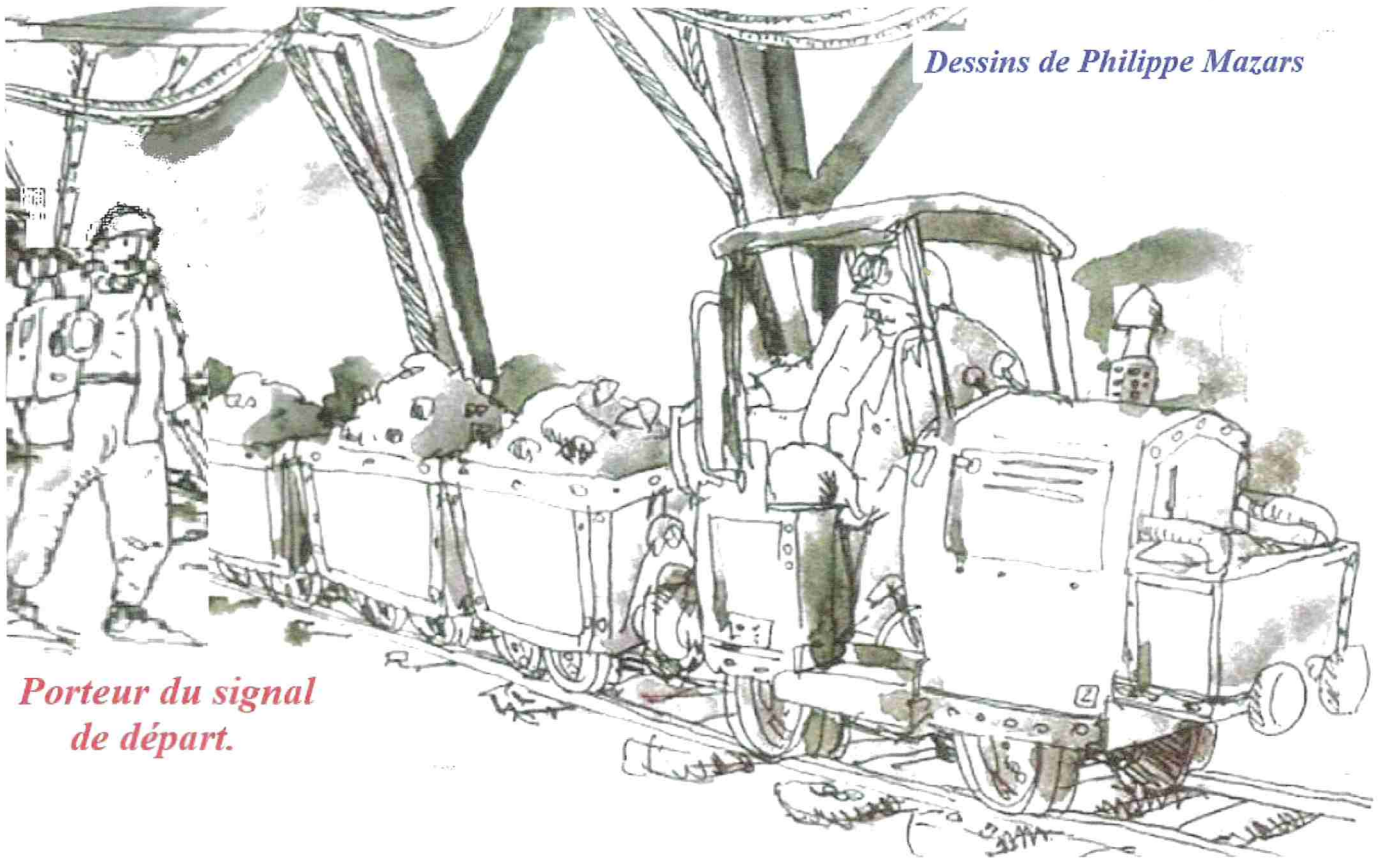
Représentation de l'organisation de l'exploitation minière.



Dessins de Philippe Mazars



Les deux galeries étaient séparées d'une dizaine de mètres. Dans la galerie supérieure, un groupe de mineurs déblayait ce qui avait été laissé par l'équipe d'extraction. Ce minerai était alors mis dans des wagonnets. Ces wagonnets étaient vidés dans la trémie et le contenu récupéré dans les wagons du petit train situé dans la galerie inférieure. Lorsque le wagon était plein, c'est par un signal lumineux qu'un ouvrier avertissait le conducteur pour avancer et ainsi procéder au remplissage d'un autre wagon.



Galerie de Ramponenche non boisée.



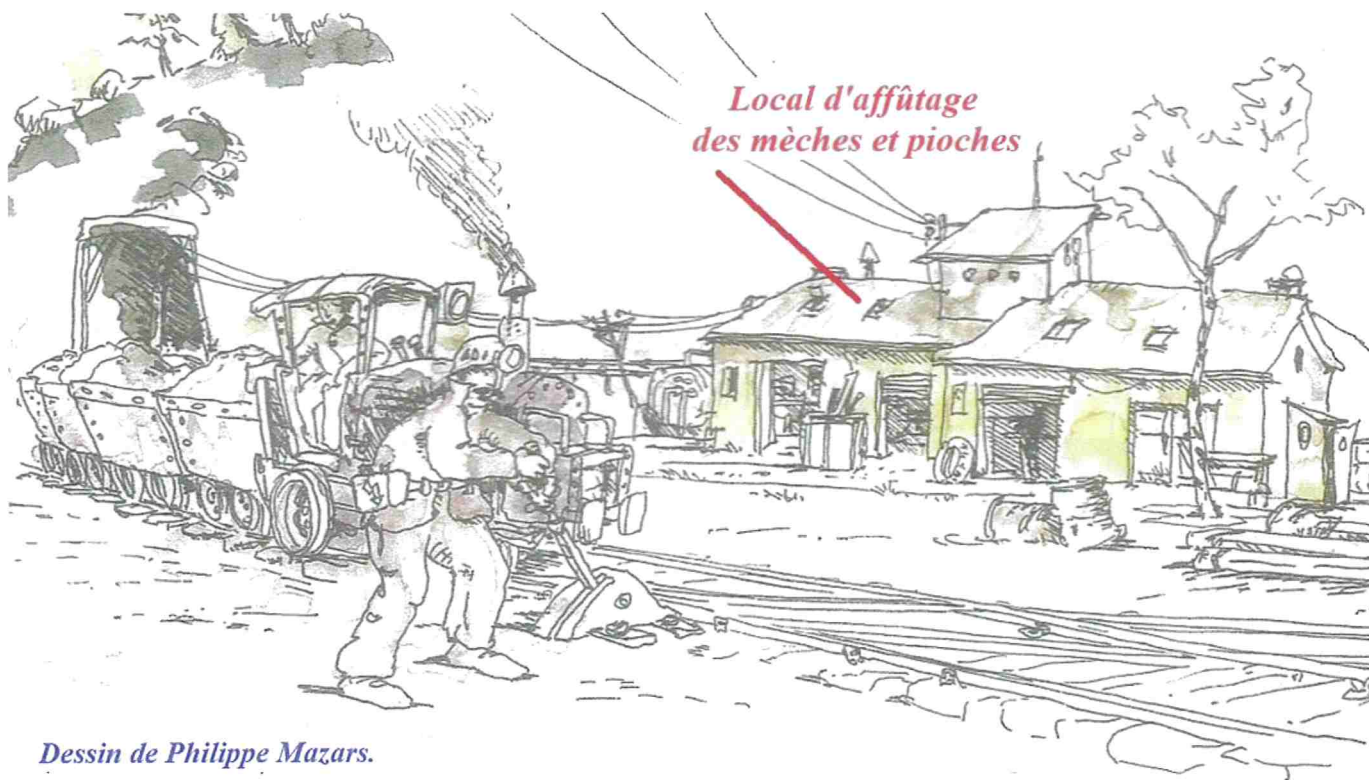
L'ensemble des wagons rempli, c'est au signal de son coéquipier que le train pouvait aller vider le chargement à l'extérieur. Certaines galeries étaient boisées et cela rendait la manœuvre délicate, l'espace étant limité.

Fernand Mazoyers fut le conducteur de ce train de 1959 à la fermeture du site.

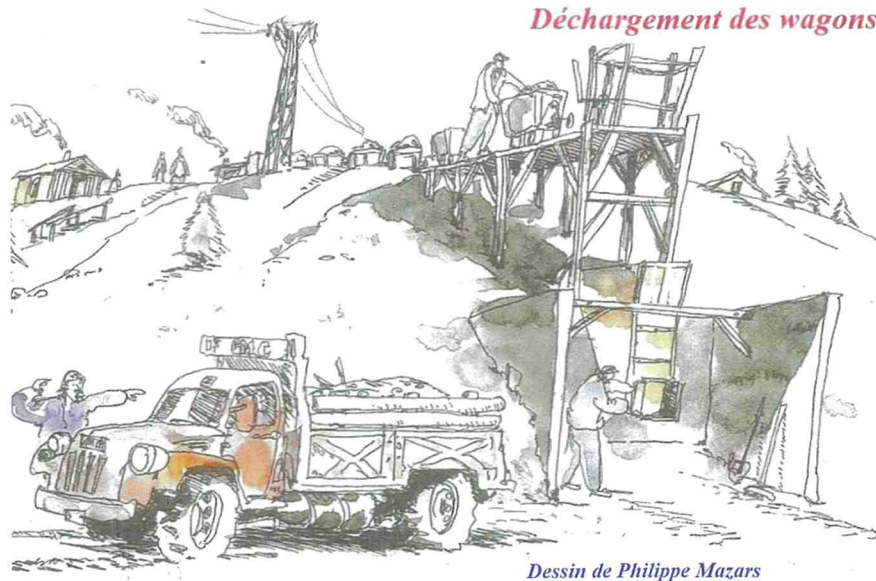




Le train minier sort de la galerie de mine et se dirige vers l'aiguillage. À proximité de l'entrée de la mine des installations de services ont été établies: un local d'affûtage qui fut très longtemps tenu par Raymond Agulhon. Le local du compresseur général était situé en face. À l'aiguillage, le convoi emprunte la voie de droite en direction de la trémie de déchargement.



**Déchargement des wagons**



Les wagons étaient décrochés du convoi et chacun était vidé dans la trémie. Sous celle-ci, le seul camion de la mine, de type GMC, récupérait le minerai brut. Une fois plein, le tout partait vers la laverie. Longtemps, ce fut Eugène Cazergues de Florac qui conduisait le véhicule.

À suivre:  
Le traitement du minerai brut.

# GROTTE NÉOLITHIQUE DE FOUSSIGNARGUES

Texte & Photos Michel Chabaud

**Synonymes:**

Grotte des Côtètes - Fumeur de la falaise de Revêty.

**Situation:**

Commune de Foussignargues; dans les falaises au-dessus de la D146 et dans la descente vers le hameau de Revêty. Aucun sentier pour y accéder. Le mieux est de partir du parking de la croix au bord de la route qui depuis Foussignargues monte au hameau des Combes. Descendre tout droit vers l'Est et la vallée de Cèze au travers de la végétation et de nombreux blocs et ressauts. La grotte surplombe une petite terrasse qui surplombe elle-même la route. Vue dégagée sur la vallée.



**Coordonnées Lambert III:**

743055 / 221632 / 218. L'hiver le grand panache de vapeur qui sort de la grotte est visible de fort loin, même de l'autre côté de la vallée!

**Historique:**

Découverte et explorée par la Société Spéleo Préhistoire Gard Ardèche ou SSPGA (BOUQUET Christian - DUMAS Jean Louis - JOURDAN Georges - MARTI André et MICHEL Jean) en 1953: Intrigués par la présence en falaise d'un trou souffleur moussu et impénétrable, les jeunes spéléologues de la SSPGA décident de tenter la désobstruction. Après plusieurs séances de travail ils sont à l'entrée d'une grotte. Au bout d'un couloir étroit de quelques mètres de long ils pénètrent dans une petite salle d'où partent plusieurs ramifications. Tandis que l'un escalade une cheminée, un autre s'enfile dans une étroiture. Un troisième engagé en rampant dans un passage bas se retrouve

La suite en page 9...



soudain dans l'obscurité! (Lampe acétylène éteinte). La lumière retrouvée il illumine alors une galerie et réalise une découverte qu'il raconte ainsi à ses amis retrouvés : Au fond d'une petite salle de 3 mètres sur 6 mètres sont rangées trois grosses jarres de 40 cm de hauteur pour 35 cm de diamètre. Près d'elles, alignées sur des dalles de calcaires trois poteries plus petites reçoivent des gouttes d'eau issues de stalactites. Les pots sont pleins et débordent depuis des millénaires. L'eau carbonatée les a soudés à la roche. Sans doute les grandes jarres jouaient elles le rôle de citerne. Dans une loge de la paroi au-dessus des poteries et à 60 cm du sol sont rassemblés de nombreux morceaux d'ocre, véritable pot à fard des Préhistoriques. De part et d'autre de la salle deux dalles calcaires émergent à peine d'un sol jonché de tessons de céramique. Sous ces dalles des os longs de squelettes humains. Sur le sol il y a des débris de poteries, des reliefs de repas, des ossements calcinés de cerf, de sanglier... d'éclats de silex. Au milieu une hache en diorite polie, une pendeloque (défense de sanglier percée d'un trou), des pointes de flèches. Dans le couloir d'accès à la salle un foyer entre des pierres semble éteint depuis la veille. Près du feu sont alignés contre la paroi plusieurs galets de gneiss. (Notes inédites SSPGA). Dans la suite du récit on apprend que dans une autre salle on collectait les eaux et on ensevelissait les défunts.

### Spéléométrie :

Développement 81 mètres - Profondeur - 36 mètres.

### Description :

Orifice 0,5 x 2 puis forte pente jusqu'à ressaut de 2,5 mètres sous gros blocs menaçants. On arrive dans un évasement d'où divergent trois départs :

- Vers le Sud une diaclase descendante puis ascendante et escalade de 3 mètres au sommet de laquelle une grosse trémie sans doute la proximité de la falaise à laquelle on est parallèle. Un petit couloir confortable conduit devant une étroiture facile et ponctuelle derrière laquelle se présente un carrefour. Plein Sud on se heurte aussitôt à une coulée qui obstrue entièrement le conduit.
- Vers l'est et quelques mètres plus loin on doit escalader la diaclase haute de 5 mètres pour atteindre une vasque cristallisée sans suite. Cette vasque jadis ornée de magnifiques cristaux blancs a subi les outrages de personnes insensibles à la beauté fragile de certaines cavernes. En plus on peut dire que dans le décor très austère de la grotte cette vasque provoquait une véritable jouissance esthétique inespérée.
- Vers l'Est un puits de 4,3 mètres dans une longue et profonde cassure permet de se poser sur un redan de cette dernière. Nous avons pu continuer la descente sur 14 mètres qui se prolongent par 4 mètres supplémentaires mais trop étroits. Nous avons pu aussi longer le sommet du P14 et atteindre une escalade de 5 mètres sur des gros blocs pour atteindre une galerie supérieure bouchée par un gros remplissage d'argile.
- Vers le Nord la galerie est descendante, sèche, spacieuse et faiblement ajourée. C'est la partie préhistoire

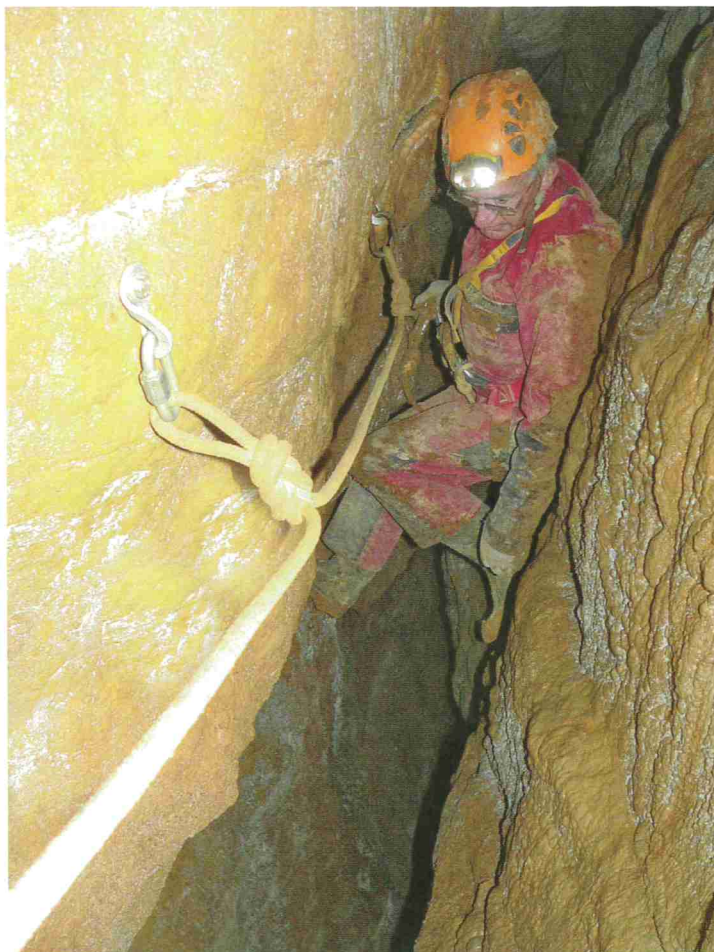
*Vue de la Cèze depuis l'entrée de la grotte*







Ci-dessus: Orifice des Côtetes  
Ci-dessous: Progression dans la fissure des Côtetes



de la caverne. Tout au fond un boyau argileux fortement descendant débouche au pied du puits de 4,3 mètres. Le panache de vapeur issu de la grotte est l'un des plus importants que je connaisse avec celui de la Dragonnière de banne et celui de l'aven Jolivol à Orgnac. Il monte de plusieurs mètres vers le ciel, abondant et chaud! Dans les deux exemples pré cités il traduisait une cavité importante en relation avec un autre accès, résurgence ou aven voisin. Dans le cas du Fumeur des Côtetes nous optons pour une relation avec une autre fracture de la falaise plus bas et au niveau de la Cèze.

En effet l'aspect tectonique de la cavité est une évidence et ce d'autant plus que nous sommes dans une zone extrêmement fracturée, à proximité d'une grande faille NS qui a d'ailleurs recoupé la caverne au niveau du porche d'entrée. À ce propos continuons la lecture des notes de la SSPGA pour évoquer un séisme de forte amplitude qui dût mettre un terme à l'occupation de la grotte par l'homme. Les observations ultérieures prouvent en effet qu'un tremblement de terre a bouleversé brutalement la structure de la grotte, provoquant l'effondrement du porche d'entrée. Le sol se déroba sous les pieds d'un des malheureux habitants précipité dans la fissure où son squelette a été retrouvé, coincé entre des blocs. D'autres eurent une fin atroce emmurés dans la grotte et morts de faim et de frayeur. Cette hypothèse se défend quand on connaît la fréquence et l'intensité sismique qui affecte notre région. L'Histoire locale est remplie de dates qui repèrent ces phénomènes dans l'échelle du temps. Je cite simplement la référence du Docteur Francus (Albin Mazon) dans son livre *Voyage dans le Haut Vivarais*: Fortes secousses ressenties à Viviers 1604... Nos grands-pères se souvenaient de la nuit du 18 novembre 1924 avec une violente tempête et des secousses brèves occasionnant de nombreux dégâts à Largentière et alentour. Dans la période récente nous pensons à Barjac et au Teil en partie détruit! À Barjac le séisme de magnitude 4 se produisit le 3 août 2011 et dura moins de 5 secondes. Ressenti jusqu'en Corse; il fut suivi de 8 répliques d'intensité 2,6. Au Teil le séisme de magnitude 5,4 se produisit le 11 novembre 2019, il dura 5 secondes. Dans une autre cavité du secteur, la grotte du Tumulus des Gachieux de fines concrétions appelées fistuleuses ont été retrouvées abattues sur le sol et toutes dans la même direction, celle d'une secousse tellurique de faible amplitude suffisante pour décrocher ces fragiles petits tubes cristallins. Les causes de ces séismes sont liées à l'important système de failles cévenoles engendrées par la géologie entre vallée du Rhône et Cévennes. Pour le Teil la proximité de la gigantesque carrière Lafarge (depuis 1833) a pu être un facteur aggravant. Des éboulements d'origine naturelle se produisent aussi et il n'est pas rare que l'actualité relate de gros éboulements qui entravent la circulation et provoquent des drames. Les falaises de nos gorges ne sont pas épargnées par l'érosion naturelle (gros éboulement rive droite du Chassezac à Casteljou, cirques de Champclos à



Naves, orifices de la Cotepatière et de Sauvas dans le réseau de Claysse) Pourquoi pas dans la falaise de Revêty ?

### Préhistoire :

En résumé le matériel archéologique découvert se résume à :

- Un crâne d'un individu de 20 à 25 ans, masculin, de type ibéro-caussenard Toutes ses dents ont achevé leur croissance et une seule est cariée
- Des restes humains indéterminables
- 2 squelettes d'adultes couchés recroquevillés dans deux sépultures 52 x 28 x 18 et 50 x 20 x 20 cm recouvertes par des dalles calcaires. Au total 11 individus sont recensés dont 3 dans la diaclose du crâne.

Pour les poteries on peut distinguer 3 zones :

Dans le couloir d'accès : 2 poteries brisées de diamètre 42 cm et de hauteur 12 cm + 1 foyer de charbon de bois + 2 galets de silex et un alignement de 8 galets de gneiss

Dans la salle : 2 grandes poteries brisées + 3 petites de diamètre 16 cm et de hauteur 12 cm.

Dans la salle 3 : 2 grosses jarres brisées en pâte grossière, une avec 4 anses. Diamètre 35 cm et hauteur 36 cm pour l'une et diamètre 41 cm et hauteur 38 cm pour l'autre.

Les petites poteries recueillaient les eaux de percolation, les grandes servaient de citernes.

« La céramique est donc abondante, très bien conservée avec une grande diversité de tailles, de formes et de décors »

« L'industrie lithique est intéressante : silex et quartzites taillés, diorite et amphibolite polies, meules de grès, pierres cupules »

« L'os est utilisé en outils (aiguilles, poinçons, lissoirs) et en parures (dents percées, pendeloques) » (Notes SSPGA).

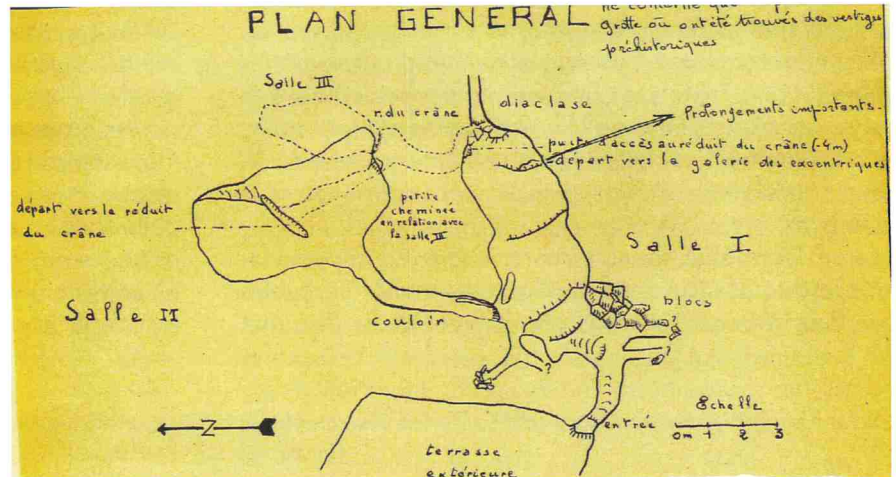
La grotte est donc à la fois une grotte sépulcrale et une grotte habitat comme en témoigne la présence d'un foyer avec reliefs de repas, des vestiges de taille de silex. Elle appartient à l'époque néolithique datée -2200 ans avant JC...

D'autres cavernes du Néolithique jalonnent ce secteur de la haute Cèze. En rive droite on trouve la grotte des Crânes à Robiac (743418 / 220869 / 180 mètres) au bord de la voie ferrée d'Alès à Bessèges et Le Teil, dans laquelle ont été découverts 2 crânes calcinés + calottes + os long au total 6 personnes dont un enfant. Exploré par la SSPGA en 1952, le gisement archéologique daté - 5800 ans avant J.-C. se trouve au-delà d'une difficile châtière ce qui induit la présence d'un autre accès, à ce jour indéterminé. Citons un article de Midi Libre du 8 sep-

tembre 2021 « vers la grotte du Crâne » et une étude de Monique Engel en 1967 dans Bull. Soc. Anthr. Paris p 145. En rive gauche à Meyrannes la grotte des Buissières (745105 / 220097 / 164) s'ouvre dans la cave d'une maison au niveau du pont vers Molières. Explorée par Ulysse Dumas elle révéla 43 bracelets ornés, des polissoirs, une lame poignard, 5 bagues en bronze, des squelettes, des poteries. Mazauric le grand pionnier du canyon de la Cèze entre autres découvertes majeures en dresse un plan en 1903 et publie avec Mingaud et Vedel « la grotte de Meyrannes époque Néo et Bronze » dans la revue cévenole 1904 p 79-81. Citons aussi la publication de Serbat Louis en 1904 dans le Bull. monumental T68 de la Soc. Fr. d'archéologie.

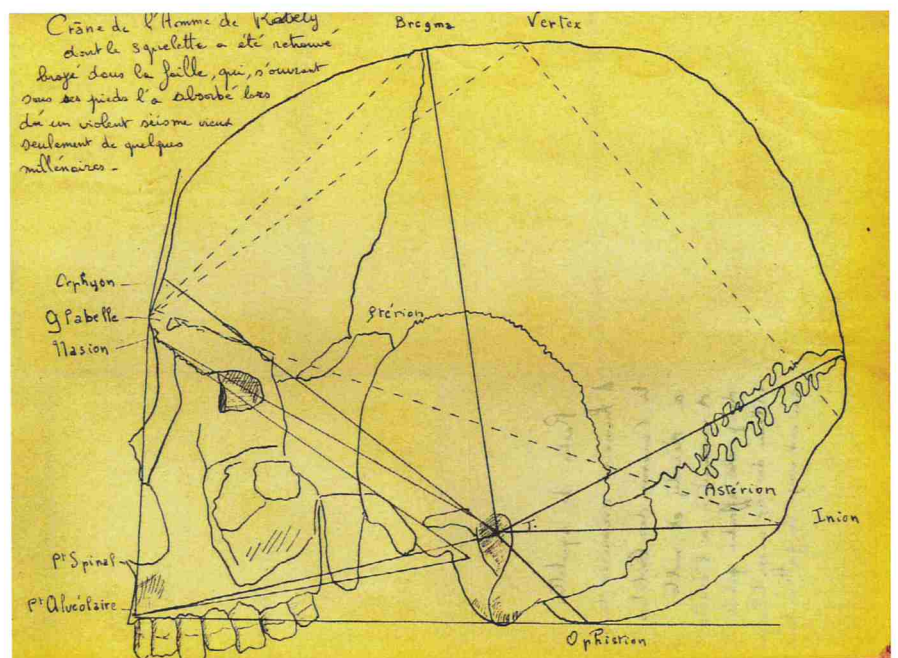
### Bibliographie :

- S.S.P.G.A., 1952, Bulletin Comité national Spéléologie page 77.
- ENGEL Monique, 1967, Restes humains préhistoriques et protohistoriques de la région des Cévennes: La grotte des Côtetes, Bulletin Société d'Anthropologie Paris, T1 série 12, pages 132-135.



Ci-dessus: Topo de la SSPGA des années cinquante

Ci-dessous: Crâne des Côtetes dessiné par SSPGA





## LA ENMASCARAT

Par Carole Rodrigo

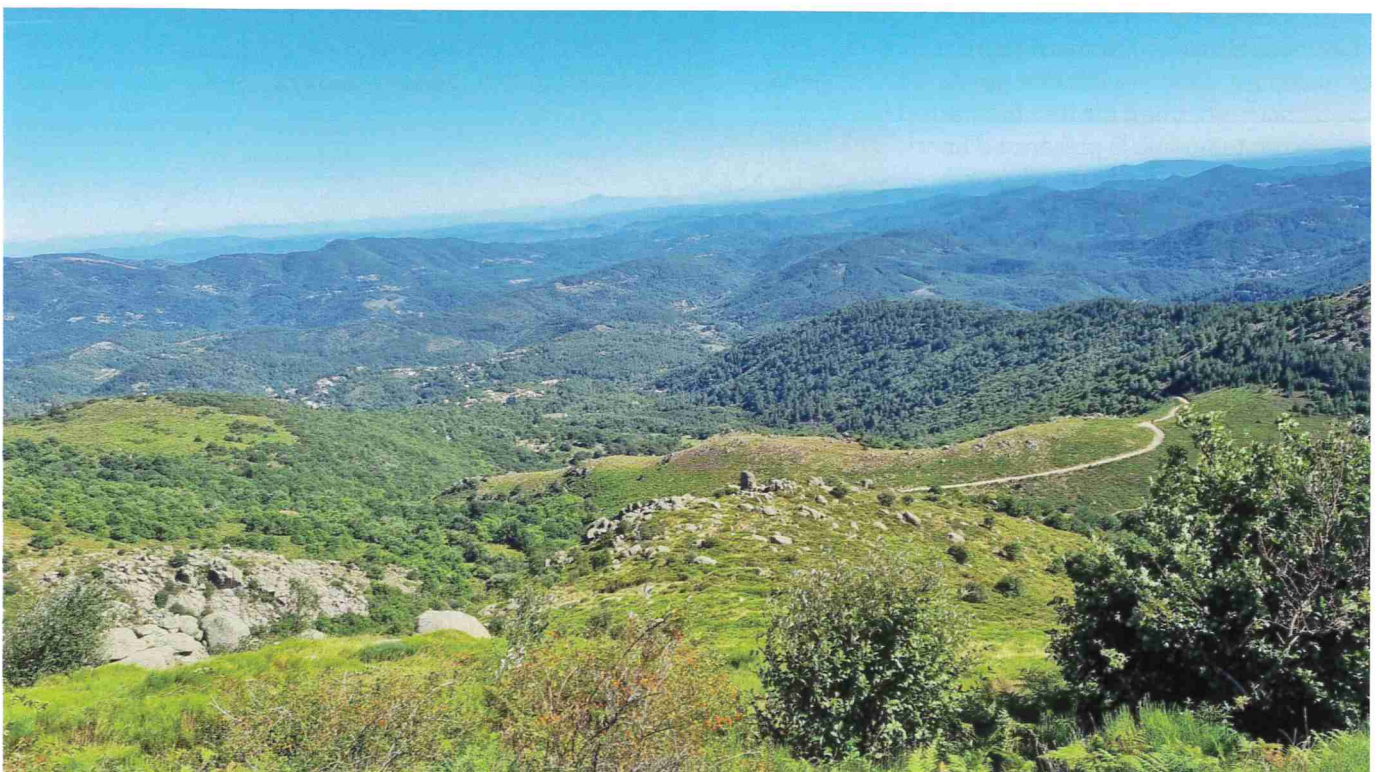
Les faits que je vais vous narrer se déroulèrent du temps de Mémé Tante. Mon père, orphelin, avait été recueilli et élevé par sa tante que, tout naturellement, nous appelions Mémé Tante. Elle était la tante qui servait de mère à notre père et donc, par ricochet, notre grand-mère. Mémé Tante était un puits de science et, dans le pays, on disait même qu'elle était sorcière. Pour nous, elle était une adorable et singulière mémé qui savait toujours consoler nos gros chagrins et guérir nos petits maux d'enfants.

Mémé Tante était capable de répondre à n'importe laquelle de nos questions. Soit qu'elle connût véritablement la réponse, soit qu'elle l'inventât du plus bel

aplomb. Un jour que je lui demandai pourquoi nos montagnes s'appelaient Cévennes, elle me répondit sans sourciller « *pichoune, c'est passque les gens d'ici croquent beaucoup de cèbes qu'on appela la région la cébenne et pis vaï, ça a été déformé avec le temps!* ». Elle, satisfaite de sa réponse, et moi, persuadée de la véracité de ses dires, repartîmes à nos occupations respectives. Fière de mon nouveau savoir, je paradais auréolée de ma culture et me prenais des airs d'intellectuelle. Je me rappelle aussi lui avoir demandé pourquoi, avec tous les sobriquets qui existaient chez nous, pourquoi personne n'avait hérité de celui de « castanié ». Le regard en coin, malicieux, elle me dévisagea et rétorqua « *qui te dit que*

*En prenant le chemin des Bouzèdes entre Génolhac et le Mas de la Barque, magnifique vue sur les Cévennes et jusqu'au mont Ventoux...*

*Crédits photo: Chrystelle Leyris*





personne ne l'a jamais porté ce surnom ? ». Je lui garantis sur tous les saints que je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui répondit à ce sobriquet. Mémé Tante me fit alors cadeau d'une leçon d'humilité et m'expliqua sentencieusement, voire moqueusement, que je n'étais pas le centre du monde mais une gamine de rien qui ne connaissait de la vie que ses premières années. Elle ajouta ensuite qu'elle avait pu, une fois, apercevoir un homme qui fut le seul à porter le sobriquet de « castanié ».

Mémé Tante se pencha alors vers moi et chuchota à voix très très très basse, comme s'il s'agissait d'un secret d'État, que cet homme-là et bien c'était Napoléon 1<sup>er</sup> !

Se redressant, fière de son petit effet, elle m'expliqua que les royalistes provençaux l'avaient ainsi baptisé par rapport aux châtaigneraies de sa Corse natale. Ébahie par ce que je venais d'apprendre, je me jurais de n'en parler à personne car son ton de conspiratrice m'avait quelque peu effrayée. C'était quand même quelqu'un que cette Mémé Tante qui avait entr'aperçu Napoléon 1<sup>er</sup> !

Une autre fois, Martial, mon petit frère, se brûla gravement tandis qu'il essayait d'attraper l'énorme tison rougeoyant du forgeron du village. Mémé Tante prépara une potion magique qui guérissait infailliblement les brûlures. Elle me confia, plus tard, quand je fus apte à prendre la relève, la recette de son remède miracle. Mémé Tante prenait 100 grammes d'huile d'olive et y ajoutait une bonne poignée de la seconde écorce du sureau. Elle faisait bouillir le tout pour obtenir un mélange consistant. Une fois celui-ci réalisé, elle appliqua un peu de cette bouillie sur la plaie de Martial qui gémissait doucement. L'opération devait être renouvelée trois fois par jour et cette préparation pouvait se conserver plusieurs jours. La douleur s'atténua peu à peu, alors que mon péquélet me souriait à travers son rideau de larmes. Il allait mieux. Mémé Tante était une guérisseuse reconnue mais certaines mauvaises langues persistaient à dire qu'elle avait aussi le mauvais œil.

Un jour que je passais la journée chez tante Philomène, la sœur de Mémé Tante, j'assistai à une drôle de scène dont je ne connus l'aboutissement que bien plus tard. Mémé Tante devait venir me récupérer en début d'après-midi mais alors que le soleil affichait au compteur le déclin de cette journée, point de Mémé Tante. Tante Philomène me regarda et dit : « Et c'est encore moi qui croque le marmot ». Horrifiée, je la dévisageais comme si j'avais maille à partir avec une folle. Devant mon désarroi, elle sourit et m'apprit que c'était une expression qui s'employait quand une personne faisait le pied de grue à un rendez-vous. Il ne s'agissait nullement d'anthropophagie comme je l'en avais soupçonnée en tout premier lieu. Il y avait bien longtemps de cela une vieille coutume voulait que lorsqu'un vassal allait rendre hommage à son seigneur, il baisât le « marmot » ou heurtoir de la porte et attendit qu'on lui donna la permission d'entrer. Permission souvent languette du fait du peu de passage

près de la porte, puis du message à transmettre au seigneur, etc. etc.

Quand Mémé Tante arriva enfin, tante Philomène voulut absolument lui montrer sa chèvre qui allait mettre bas. Mémé Tante refusa en bougonnant que c'était un mauvais jour. Tante Philomène était aux anges à l'idée de posséder d'ici peu un ou deux chevreaux supplémentaires qui viendraient grossir son maigre cheptel. Elle insista encore pour montrer son trésor à sa sœur. Mémé Tante se défila tant qu'elle put jusqu'à carrément envoyer sa sœur sur les roses. S'ensuivit alors une discussion orageuse où Mémé Tante battit en retraite et se plia au désir de tante Philomène en lui marmonnant bien qu'elle l'aurait avertie et qu'elle ne devrait en tenir rigueur qu'à elle-même !

J'eus vent, peu après, que la chèvre avait mis bât deux chevreaux dont un mort-né. Le deuxième avait dû être allaité par une chèvre du voisinage car le lait de la mère avait subitement tari. Je trouvai la chose fort malheureuse mais ne fis pas de rapprochement avec la dispute à laquelle j'avais assisté. Plus tard, les mauvaises langues se chargèrent de m'ouvrir les yeux. Le bruit courut que Mémé Tante avait le mauvais œil et que les femmes enceintes l'évitaient comme le diable de peur d'avorter ou que leur lait ne tarisse. D'autant plus que j'assistai à une autre scène singulière que je jugeais insignifiante mais qui obéissait, toutefois, à un rituel établi.

Julia, ma sœur aînée, fut bientôt en voie de famille. Mémé Tante qui l'aimait beaucoup allait souvent la voir pour lui faire ingurgiter des potions contre les divers maux de la grossesse. À chacune de ses visites, chaque fois qu'elles se rencontraient, Mémé Tante pinçait violemment le bras de ma sœur. Elle m'expliqua qu'ainsi elle empêchait le mauvais œil d'entrer en Julia pour faire du mal à son bébé. Ce qu'elle ne me dit pas c'est que ce mauvais œil, venait d'elle, et que, bien malgré elle, elle le portait.

Peu avant sa mort, Mémé Tante me confia de nombreux secrets médicaux, me légua le don de coupeur de feu et récita mille prières pour ne pas me transmettre, du même coup, le mauvais œil qui l'avait poursuivi toute sa vie.







N° 81

par Bernard de Fréminville

de Bor à Bou

## Bornes-fontaines (1846)

La question de la distribution de l'eau dans les différents quartiers d'Alais est un problème récurrent pour les municipalités successives de la ville :

- 1846. Un industriel lyonnais, Émile Teule, propose son projet. Moyennant une redevance annuelle de 12000 francs, versée pendant 45 ans, il se charge de fournir 27 pouces fontainiers (soit 504 m<sup>3</sup>/jour). Les eaux seraient prises dans un puits, creusé dans l'usine du Moulin Neuf, qu'il rachèterait à la ville 100000 francs, et élevées à l'aide d'un moteur sur la place de la Maréchale. Là, elles seraient recueillies dans un château d'eau qui se déverserait dans un réservoir souterrain d'une contenance de 800 m<sup>3</sup>, d'où, après avoir été filtrées, elles seraient ensuite distribuées dans tous les quartiers à l'aide de 25 bornes-fontaines. L'entreprise se chargerait de tous les frais de construction et d'entretien et propose en outre de convertir le moulin en une fabrique de tissus de soie. Ce projet est adopté en conseil municipal le 12 octobre 1846. Cependant il ne sera jamais exécuté, M. Teule n'ayant pas réuni les capitaux nécessaires.

- 1847. Une proposition émane de M. Beauregard, de Lyon, qui s'engage au nom de sa compagnie à remplir

les conditions imposées par la Ville à M. Teule. Après examen par une commission, la municipalité décide de signer un traité avec M. Beauregard lors de la séance du 4 décembre 1847. Mais la révolution de février 1848, survenue peu après, empêche son exécution.

- 1855. Le sujet est remis à l'ordre du jour du conseil municipal le 24 novembre 1855, où une commission est chargée d'étudier la possibilité de fourniture des eaux, au moyen d'un système hydraulique installé au Moulin Neuf.

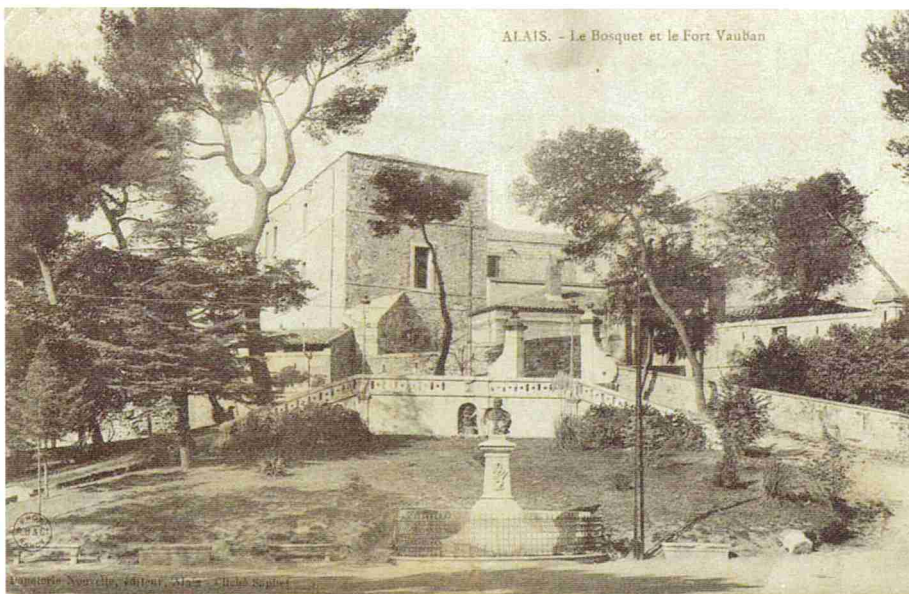
- 1859. Un projet est enfin adopté, c'est celui de M. Auguste Tur, qui fera prendre les eaux de Latour et les conduira par un aqueduc vers la ville. Là on installera 43 bornes-fontaines en fonte, ornées sur leur face antérieure d'une rosace, sous laquelle figureront en relief les armoiries de la ville ainsi que le millésime de l'année de l'exécution gravé sur le socle, et équipées d'un robinet en bronze. Mais la réalisation en est indéfiniment repoussée pour des raisons financières. Il faudra attendre 1878 pour l'inauguration du réseau par une grande fête des eaux. Il y a bien des bornes-fontaines installées, mais on ignore si elles répondaient au descriptif de M. Tur.

## Bosquet (1836)

Description de 1858 : « Le Bosquet fut créé en 1836, sur les vacants situés du côté méridional du monticule du Fort, et qui appartenaient à l'Hôpital, à qui l'État en avait fait abandon. Depuis sa création, cette promenade a été successivement agrandie et embellie par les administrateurs de la ville jusqu'à ces derniers temps, notamment du côté de l'Ouest, là où fut l'emplacement du premier couvent des Capucins ». En fait on trouve déjà dans le compoix de 1388 la mention d'un bosquet situé sous le château, avec 5 maisons. En 1912, on y fait de grandes fêtes avec feux d'artifice.

## Bosquet (1886)

Lu dans *Le Clairon d'Alais* du 29





mai. La Musique Municipale prépare une brillante fête qui doit avoir lieu au Bosquet demain, dimanche, 30 mai, au bénéfice de cette Société. Voici le programme de cette fête, malgré qu'il ne nous ait pas été communiqué par les organisateurs : Fête de jour avec le bienveillant concours des Montagnards Cévenols d'Anduze ; Société des Frères d'Armes ; Concert par les diverses Sociétés. Fête de nuit avec le concours de la Société des Trouvères d'Alais, concert et bal, ascension de ballons, grand feu d'artifice, illumination a giorno du Bosquet. Prix d'entrée : 25 centimes. Nous constatons, avec regret, l'absence de l'excellente Musique Alaisienne.

### **BOSSE François (1779)**

Soldat de Napoléon. Né à Alais le 23 octobre 1779, fils de Pierre et de Catherine Meroux. Incorporé au 93<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne, formation au 1<sup>er</sup> brumaire an 12 (1803), déserteur le 27 frimaire an 13 (1804), rayé le 20 prairial an 13 (1804), amnistié par le décret du 25 mars 1810.

### **Bossuet (lettres de)**

Vive agitation sous les chapeaux d'évêque au début 1700. Qui sera le député du haut clergé aux États du Languedoc : M. de la Broue, évêque de Mirepoix, ou M. de Saulx, évêque d'Alais ? Dans ses lettres, Bossuet prend position pour le premier. Ses correspondants dressent un portrait peu flatteur du second : Je connais ses manières, un homme dont les manières sont si rudes, il faut auparavant laisser user à M. l'évêque d'Alais toute sa poudre. Il sera plus traitable quand il verra qu'il ne lui reste plus guère d'espérance de réussir. Pourtant c'est bien l'évêque d'Alais qui est élu, et du beau monde mange son chapeau d'évêque. Et c'est bien lui qui va parader aux États.

Certaines sources disent qu'il y va au point qu'il y meurt, pendant la tenue des États à Montpellier le 28 octobre 1712. En fait son décès se produit plus vraisemblablement à Alais.

### **DE BOSSUGES Jacques de Rozel (1747)**

Administrateur de l'hôpital d'Alais. Seigneur de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, ancien lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, il veille sur l'hôpital pendant vingt ans. Un an avant sa mort, il institue l'hôpital d'Alais pour son héritier universel. Cette donation dont la terre et château de Saint-Sébastien forment la plus importante part, augmente tout à coup les revenus de l'hospice de 9000 livres de rente environ : c'est le chiffre mentionné dans une délibération de l'époque. Mais ce revenu vient prin-

cipalement de propriétés foncières ou bâties : la valeur en capital du legs est donc très considérable. Deux maisons situées dans l'enceinte de la ville en font partie : l'une est vendue par le Bureau, et l'autre, que M. de Bossuges vient de faire construire dans une dépendance même de l'hôpital et où il devait bientôt se retirer, est immédiatement annexée à l'établissement. Décédé le 21 novembre 1747.

### **Botanique (parc de la Tour Vieille)**

Rive droite du Gardon, quartier de Brésis, prenant son entrée avenue d'Anduze. Créé par un amateur à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, avec de nombreuses espèces rares, collections végétales et arbres séculaires. Réhabilité par la ville à partir de 1973.

### **BOUALEM Bachaga (1906-1982)**

Militaire et homme politique. Saïd Benaisse Boualam, dit le bachaga Boualam (ou bachagha Boualem selon les transcriptions), est né le 2 octobre 1906 à Souk Ahras (Algérie). Enfant de troupe à Saint-Hippolyte-du-Fort, il atteint le grade de capitaine pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'Honneur à titre militaire et reçoit la croix de guerre, la croix du combattant et la croix de la valeur militaire. Son surnom de bachaga signifie haut dignitaire, ou caïd des services civils, c'est-à-dire chef de 24 tribus arabes des Beni-Boudouane, situées en Ouarsenis (entre Alger et Oran). Il est responsable de la harka de la région de l'Ouarsenis pendant la guerre d'Algérie. Durant les combats contre le FLN, il perd dix-sept membres de sa famille, dont un de ses fils, Abdelkader.

De 1958 à 1962, le bachagha Boualam est élu quatre fois vice-président de l'Assemblée nationale, devenant le symbole des musulmans favorables à la France. En 1962, il se rapproche de l'OAS et monte un maquis dans





l'Ouarsenis, mais ses maigres troupes sont vite dispersées. Rapatrié d'Algérie le 18 mai 1962, il se retire en Camargue, à Mas-Thibert, à 18 km d'Arles. Il y meurt le 8 février 1982.

**BOUAT Marius Alexandre Clément (1875-1916)**

Soldat de 1914-1918. Né le 13 mars 1875 à Alzon (Gard), fils de Clément et Clémence Allanche. Sergent au 117<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale, tué à l'ennemi le 25 août 1914 à Mouilly (Meuse) à l'âge de 40 ans. Médaille militaire, citation: Sous-officier plein d'allant et de vigueur, se présentant inlassablement pour conduire des patrouilles dirigées vers les petits postes ennemis et s'acquittant de sa tâche avec intelligence et bravoure. Chef de section modèle donné en exemple à ses camarades, sachant commander ses hommes et les ragailardir aux heures difficiles. Ayant fait le service des tranchées en première ligne depuis novembre 1914 a été tué pendant un violent bombardement. Croix de guerre. Il figure sur les monuments aux morts d'Alais et de Gallargues-le-Montueux.

**Boucariè (1884)**

Lu dans le *Dictionnaire languedocien-français* de Maximin d'Hombres, 1884. Rue ou quartier, qui signifiait dans l'origine Boucherie, inscrit aujourd'hui sous le nom de Bouquerie. Dans les premiers temps de l'émancipation des communes, les différentes corporations des arts et métiers adoptaient des rues et des quartiers particuliers, soit par ordre de leurs syndicats, soit que l'autorité consulaire voulût détruire tout privilège de quartier en obligeant tous les exploitants d'une même industrie à s'établir dans une même rue. Voir Fabrariè, Fruchariè, Peïroulariè, Sabatariè, Téisariè, etc.

Boucariè, dérivant de bou, bouc, bocaria, dans la basse latinité, désigne le lieu où l'on tuait les boucs et où l'on en préparait la chair, où l'on tenait boutique pour la vendre.

Or il semble extraordinaire que la viande des boucs et des chèvres fût le principal objet du commerce des boucheries; cependant le doute est difficile quand on se rend compte des mots boucher et boucherie, et quand on trouve dans la charte d'Alais de l'année 1200, écrite en langue vulgaire, ce curieux passage: « *Nous défendons expressément aux bouchers de jeter ni répandre le sang des boucs dans les rues publiques ou sur les places, non plus que les intestins ou autre chose fétide, qu'ils ne puissent non plus égorger les boucs sur les places; et ceci nous le défendons à tout le monde* ». Il paraîtrait cependant qu'au Moyen Âge il existait deux sortes de bouchers, les uns dits boquiers, les autres maseliers du latin macellarius. Sauvages nous dit que ce dernier nom appartient à un autre dialecte. Néanmoins dans la charte de 1200 nous voyons les deux noms en usage à Alais, en rapprochant l'article que nous venons de citer de celui-ci: « *Nous ordonnons que tous les bouchers, une fois par an, jurent sur les quatre Évangiles de Dieu, que dans la boucherie ou dans la ville ils ne vendront sciemment aucunes viandes passées, ni pourries, ni provenant de bêtes mortes de maladie. Quand ils vendront ver-rat, bélier ou truie, ils devront en prévenir les acheteurs, même sans qu'on leur demande; s'il s'agit de brebis, ils ne seront tenus de le dire qu'en tant qu'ils en seront requis expressément. Nous ajoutons qu'ils ne tiendront point les viandes dans l'eau afin de vendre ainsi pour bonnes celles qui seraient pourries, et s'ils se mettent en contravention ils seront punis par leurs seigneurs* ».

Il existait donc des états distincts et par le genre de leur commerce, et par le quartier de leur réunion en confrérie, puisqu'à Alais il y avait une rue appelée Boucariè, et une autre nommée Mazel-vièl.

À suivre...

"Extraits du *Dictionnaire encyclopédique d'Alais*, en 3 tomes, par Bernard de Fréminville, Éditions Peletine."

<b>OFFRE SÉLECTIONNÉE</b>	Nom & Prénom :		
<input type="checkbox"/> 1 an - 52 numéros   40 € TTC	Adresse :		
<input type="checkbox"/> 6 mois - 26 numéros   30 € TTC	CP :	Ville :	
<input type="checkbox"/> 1 an - Hors France   52 € TTC	Mail :	Tel :	

**ABONNEZ-VOUS!**  
**52 NUMÉROS =**  
**40 € TTC**  
**AU LIEU DE 83 €**

- Abonnez-vous par courrier en renvoyant le bulletin ci-dessus accompagné du chèque correspondant à : **CÉVENNES MAGAZINE - B.P. 90031 - 30101 ALÈS PPDC**
- Abonnez-vous par mail en renvoyant vos coordonnées à : **cevennesmagazine@gmail.com** et en téléphonant au **04 66 56 69 56** pour régler par carte bancaire
- Abonnez-vous via le site : **cevennesmagazine.fr - Rubrique abonnement** - Paiement carte bancaire ou virement